

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Un village : Bâtard

Bâtard, que l'on prononçait Bâta, est un village de trois maisons, un peu à l'écart de la route qui mène du calvaire à la Barbelois

Des lignées de charpentiers y ont vécu, notamment les Levesque au XVIII^e siècle. Par contre, c'est un laboureur du village, Pierre Legland (1741-1829) qui a laissé la trace la plus marquante dans les archives. Il a en effet vécu l'époque de la Révolution, au cours de laquelle il a joué un petit rôle.

A la fin de l'année 1791, il fut élu procureur de la commune de Bouée. A ce titre, il était donc membre de la municipalité, mais sans voix délibérative, c'est-à-dire sans avoir part aux décisions. Il devait cependant être entendu sur toutes les affaires et il pouvait requérir l'examen de telle ou telle question ; en particulier, il était chargé de veiller à l'exécution de la loi.

La Révolution durait alors depuis plus de deux ans et demi et la situation était très tendue entre ceux qui approuvaient les changements – ils s'appelaient eux-mêmes les *patriotes* – et ceux qui déploraient certaines orientations prises, notamment dans le domaine religieux, désignés comme *aristocrates*. L'antagonisme ne fit que grandir tout au long de l'année 1792. En avril, la France entra en guerre contre les états allemands qui soutenaient les émigrés, les adversaires de la Révolution qui avaient quitté le pays et projetaient d'y revenir les armes à la main. Claude de Monti, dernier seigneur de la Cour-de-Bouée, venait de les rejoindre. Ses biens furent mis sous séquestre au cours de l'été.

Les habitants de Bouée étaient majoritairement de tendance *aristocrate*, sans pour cela rejeter en bloc la Révolution. Pierre Legland, qui fut reconduit dans sa fonction de procureur de la commune à la fin de l'année 1792, partageait l'opinion générale et ne se privait pas de déblatérer sur les *patriotes*, même devant des gens de cette sensibilité. Au début de 1793, il tint divers propos qui lui valurent une dénonciation.

Il savait se montrer ironique ou hargneux. Ironique quand il observait : « *Les patriotes veulent faire danser la Carmagnole au son du canon, on verra avant peu qui la dansera* » ; hargneux quand il promettait de couper les *patriotes* par petits morceaux si les émigrés avaient le dessus. Il ne doutait pas de leur victoire et offrit de parier 100 louis (somme qu'il ne possédait sûrement pas) que M. de Monti serait paisiblement dans sa terre de la Cour-de-Bouée avant trois à quatre mois, qu'il avait bien su ce qu'il faisait en émigrant et qu'il n'avait pas abandonné son bien sans être bien persuadé qu'il y rentrerait, que les biens des émigrés ne seraient jamais vendus ni n'appartiendraient à la Nation.

A l'inverse, Pierre Legland mettait en doute la propagande révolutionnaire. Selon lui, les *patriotes* répandaient bien le bruit de leur prétendue victoire (de fait, la Belgique et la Savoie avaient été conquises), mais il disait bien savoir aussi depuis peu de jours qu'il leur avait été tué trente mille hommes, ce dont ils ne se vantaient pas.

Le 1^{er} février 1793, la France déclara la guerre à l'Angleterre et à la Hollande. Pour la soutenir, il fallait renforcer l'armée en levant des troupes. Pierre Legland s'y opposait. Il rapportait la rumeur qu'il allait être fait une levée de cinq hommes par commune pour aller aux frontières mais, selon lui, les habitants se feraient plutôt tuer chez eux que de marcher et d'abandonner leur récolte.

Les *patriotes* qui l'entendaient tentèrent de lui apporter la contradiction, de lui représenter que la levée projetée avait pour but d'empêcher que les propriétés et les récoltes soient ravagées par les Anglais, que la plupart des ennemis étaient des étrangers qui ne distingueraient pas dans leur pillage la propriété d'un *aristocrate* de celle d'un *patriote*. Poussé dans de tels retranchements, Pierre Legland ne pouvait que répondre qu'il se défendrait dans sa maison, qu'au surplus les ennemis ne seraient pas tous des Anglais et qu'ils auraient parmi eux des interprètes.

Quelques mots et expressions autour de la parole

Pierre Legland, qui avait la langue bien pendue, donne l'occasion d'évoquer quelques mots et expressions du langage traditionnel de Bouée.

Dans le sens de *parler, discuter*, on employait souvent *prêcher* : *J'ai vu Iaumette et son frère qu'éta en train d'prêcher ou pont d'la préé.*

Pour une discussion plus animée, on disait *faire des lois* et cette discussion devenait un *parlement* : *I z'ava ben goûté les barriques et y'en avait d'un parlement dans le cellier !*

D'un individu disert comme Pierre Legland, on disait qu'il avait une *bon/n' loquence* (une bonne éloquence ; remarquer la nasalisation de bonne). Une personne bavarde était qualifiée de *bat d'la goule*.

Pabosser signifiait parler à tort et à travers : *un vieux pabossard*. Les propos de celui-ci pouvaient être des *rapronobis*, des racontars ; ce mot vient de *ora pro nobis* (priez pour nous), phrase sans cesse répétée dans les litanies.

Bernard David